PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

	Un An.	6 Mois.	3 Mois.	1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS....	$12.00	$6.00	$3.00	$1.00
POUR L'ETRANGER..........	$15.15	$7.55	$3.75	$1.30

Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

	Un An.	6 Mois.	4 mois.	3 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....	$3.00	$1.50	$1.00	75 cts
POUR L'ETRANGER.........	$4.00	$2.05	$1.35	$1.05

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

Seul Journal Français Quotidien au Sud — NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 22 JUILLET 1896. — Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.
Bureaux: 323 rue de Chartres, Entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, Second Class Matter.

☞ POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

VENTES DE CE JOUR.

Par Spear & Escollier, à la Bourse d'Encan de la Nlle Orléans—3164 75|100 acres de terre dans la paroisse St-Martin.

DIVISION ET CONFUSION.

Nous nous étonnons vraiment d'entendre, chaque matin, chaque jour que Dieu fait, les œdipes de la politique se poser cette question: "Y aura-t-il ou n'y aura-t-il pas scission ?"

Sans aucun doute, il y aura scission, chez les populistes comme chez les démocrates, comme chez les républicains. La division dans les idées, dans les programmes, dans les candidatures: tel est aujourd'hui l'état normal du pays. Le "Bolt" règne et gouverne, à l'heure qu'il est et il n'y a plus d'union possible que dans la division.

Le fait est que les désérteurs du républicanisme sont plus près des démocrates argentistes que de leurs anciens associés, les républicains restés fidèles, tandis que les demi-démocrates se rapprochent plus des républicains partisans de l'or que de leurs frères d'hier passés dans le camp argentiste. Quant au populisme, parti nouveau, parti faible, et qui pour ces deux raisons devrait être le plus uni des trois, il est encore plus divisé que ses deux aînés. De telle sorte, qu'au lieu de deux candidats opposés comme il arrive d'ordinaire, nous sommes exposés à en voir six se présenter devant nous, au mois de novembre prochain.

Nous n'inventons rien. Voilà bien la situation telle que l'a faite le parti de la frappe libre et illimitée. Rien d'étonnant à cela, il en devait être ainsi. Du moment que tous les partis se jettent aveuglément en dehors de la voie qu'ils s'étaient tracée jusque là, et déraillent de propos délibéré, ils n'ont plus ni guide, ni boussole; fatalement, ils vont se jeter à droite ou à gauche dans une ornière quelconque, dont ils ne connaissent ni la profondeur ni la largeur. Pourront-ils s'en tirer et comment s'en tireront-ils, pour reprendre leur ancien chemin ?

C'est là une question à laquelle personne ne peut encore répondre. Les Américains, nous le savons, ont une foi aveugle dans leur étoile. Le fait est qu'ils se sont, plus d'une fois déjà, tirés d'embarras, sans trop d'encombre. Il ne faudrait pourtant pas qu'ils abusâssent trop de leur chance; celle-ci pourrait bien les abandonner, un jour, et les laisser se débattre comme ils pourront, dans l'ornière qu'ils se seront creusée.

PROCÈS RETENTISSANTS.

Arton comparaissait à Paris il y a quelques jours, pour banqueroute simple, devant la 11e Chambre correctionnelle.

Comparution de pure forme, qui aboutira fatalement à un jugement platonique. L'ancien agent du baron Reinach ayant déjà été condamné à six ans de travaux forcés dans l'affaire de la Dynamite, la peine qui l'atteindra pour banqueroute se confondra nécessairement avec la première. C'est la loi qui le veut ainsi. Aussi n'a-t-on plaidé que pour la forme.

M. le président Planteau énumère les différents chefs de banqueroute simple retenus par le ministère public. Absence de comptabilité régulière, circulation ruineuse de billets, dépenses excessives, défaut d'inventaire.

M. Flory, chargé d'examiner les livres d'Arton, rappelle que le prévenu avait installé rue Rouget-de-l'Isle, No 3, une maison de banque qui faisait surtout des affaires avec l'étranger. Pendant plusieurs années, malgré des spéculations désastreuses, Arton réussit à se maintenir grâce au jeu effréné du papier: l'expert estime qu'il a mis pour plus de vingt millions d'effets en circulation!

Puis, tout d'un coup, la catastrophe est venue. Sommé de désintéresser la Société de la Dynamite, dans les caisses de laquelle il avait si largement puisé, Arton a passé la frontière, et dès lors sa ruine était consommée: ce fut la faillite ouverte.

En dehors des quatre millions détournés au préjudice de la Société de la Dynamite, il manque à l'appel deux millions qu'Arton, à l'estimation de M. Flory, avait dépensés pendant sept ans de vie de luxe et de plaisirs.

Arton, toujours correct, toujours courtois, toujours correctement boutonné dans une longue redingote de magister, explique, avec son air de pince-sans-rire, que le brave M Flory exagère beaucoup.

—En sept ans, dit-il, tout en essayant les verres de son lorgnon, je n'ai dépensé que 700,000 francs.

—C'est déjà joli! s'écrie M. le président Planteau.

—Ça fait 100,000 francs par an! appuie M. Flory, légèrement scandalisé.

—Certainement, répliqua Arton, toujours souriant, certainement, ça fait cent mille francs par an. Ce que vous oubliez de dire, c'est que, pendant ces sept ans, j'ai gagné douze cent mille francs. Vous voyez que je pouvais me permettre d'en dépenser sept cent mille. Tout est relatif!

Et il se rassied, dédaigneux maintenant de la discussion fort aride qui s'engage sur la disparition d'un paquet d'actions du chemin de fer de Jaffa à Jérusalem, dont il était dépositaire et qu'il a données à la Société de la Dynamite le jour où ses détournements furent découverts, dans l'espoir chimérique d'arrêter une plainte au Parquet et de conjurer la catastrophe.

Après quelques paroles de M. le substitut Thomas et de Me Demange, le Tribunal renvoie à vendredi le prononcé de son jugement.

La 1re Chambre de la Cour d'appel a liquidé le même jour l'indemnité due jusqu'à ce jour à la Comédie Française par M. Coquelin aîné.

L'arrêt alloue à la Comédie:

1 15,000 francs, montant de l'astreinte prononcée par justice, pour trente représentations données à la Porte-Saint-Martin, à raison de 500 francs par représentation:

2 12,500 francs pour les 21 représentations suivantes, à raison de 600 francs par soirée, en vertu de l'augmentation déjà ordonnée.

Au total, 27,500 francs que M. Coquelin devra verser à la Comédie-Française.

Voilà pour le passé.

Quant à l'avenir, la Cour élève à 1,000 francs par représentation l'astreinte que devra payer l'ancien sociétaire s'il persiste à jouer à Paris ou en province au mépris de l'arrêt qui le lui défend.

Cette astreinte de 1,000 francs portera, dit la Cour, sur les trente premières représentations illicitement données.

Passé ce nombre, la Cour se réserve d'augmenter de nouveau le chiffre de l'astreinte, jusqu'à ce que M. Coquelin se déclare vaincu.

Li Hung Chang aux Etats-Unis.

Pendant que nous nous bataillons ici, pour ou contre un système monétaire et économique, dont les neuf-dixièmes d'entre-nous ne comprennent ni la portée, ni les conséquences, il y a, pour le moment, en Europe, un éminent politique, qui dirige les destinées d'un grand empire, et dont les volontés peuvent exercer une action toute puissante, sur l'avenir de notre industrie et de notre commerce.

Li Hung Chang est sur le point de s'embarquer pour les Etats-Unis, pour les étudier.

Or, Li Hung Chang, auquel nous ne pensons guère, pour le moment, est, à lui seul, presque tout le gouvernement de la Chine. Il en est du moins la tête, la pensée, le cœur. Ne ferions-nous pas mieux de nous préparer à le bien recevoir, à étaler devant ses yeux toutes les ressources de notre sol, de nos industries, de notre commerce ? La Russie, l'Allemagne, l'Angleterre, la France l'ont fêté, cajolé; elles ont cherché à gagner ses bonnes grâces, afin de s'ouvrir des débouchés de toute sorte dans cet immense empire de près de 400,000,000 d'âmes. A l'exception de la Russie, nous sommes plus près de la Chine que les puissances européennes; mais celles-ci ne négligent rien pour se créer un grand commerce dans ces vastes régions. Que n'en faisons-nous autant, au lieu de songer à nous claquemurer dans un système monétaire, dont le moindre danger est de nous isoler, de nous renfermer, comme il y a deux mille ans la Chine, dans une sorte de muraille économique derrière laquelle nous périrons de misère, au milieu d'une pléthore d'argent dont nous ne saurons que faire.

A UNE FEMME.

Prends ces vers et lis-les et tu peux, sans sourire.
Ils ne sont qu'un écho lointain, bien affaibli,
De ces choses qu'on dit toujours mieux sans les dire;
Ensuite laisse-les traîner, sans les relire,
Avec les souvenirs qui dorment dans l'oubli.

Prends ces fleurs.—C'est pour toi que j'ai cueilli des roses
Ce matin, en rêvant sous le ciel embaumé.—
Quand leur parfum ce soir sera tout exprimé,
Sans en prendre souci, sans que tu les arroses,
Laisse-les se mourir dans un coffret fermé.

Prend mon cœur!—J'ai besoin de souffrir.—Que t'importe!
Et surtout ne perds pas ton temps à le chérir,
Regarde-le plutôt doucement dépérir
Et demander l'aumône en chantant sous ta porte.
Prends mon cœur! je le veux! j'ai besoin de souffrir!

—Puis laissons le temps fuir et dévorer l'espace.
Tu feras fi des ans, je compterai les jours.
Prends garde! Les instants de plaisir sont bien courts;
Le bonheur n'est qu'un spectre.—Oh! prends-le quand il passe,
Car dès qu'il a passé, vois-tu, c'est pour toujours!

Et peut-être qu'un soir, tu sais, ces soirs moroses
Où dans l'âme on ne sent que dégoût et rancœur,
Tu reliras mes vers sans un rire moqueur,
Tu rouvriras le coffre où sont mortes mes roses
Et sur ton cœur saignant tu presseras mon cœur!

L'Alliance Franco-Russe.

Sous ce titre: "La politique universelle de Napoléon et l'idée de l'alliance franco-russe", M. Gustave Buchholz, professeur à l'Université de Leipzig, publie dans les *Annales prussiennes* un article qui mérite de fixer l'attention.

M. Buchholz est à la fois un philosophe et un historien. Pour lui, les événements présents ne sont rien pris en eux-mêmes, ils se rattachent presque toujours à une tradition historique: tout est contingent dans l'actualité dévorante des faits de l'actualité. Et rappelant après Vandal, après Tatischeff, les origines de l'alliance franco-russe actuelle, le mot de Lamartine appelant cette alliance "le cri de la nature," il se demande quel était le but poursuivi par Napoléon dans sa tentative de rapprochement, et quel est aujourd'hui le but poursuivi par la France et par la Russie en scellant leur union.

Napoléon était-il, comme on l'a souvent représenté, un simple conquérant ambitieux, un démoniaque que l'instinct poussait à une activité sans frein ? Non, répond l'auteur. Il avait des plans à accomplir que le Directoire avait déjà conçus, notamment celui d'une guerre contre l'Angleterre.

La Révolution elle-même héritait cette idée de l'ancien régime. Déjà lorsque la France avait voulu pour la première fois établir sa suprématie sur le continent, elle avait rencontré sur son chemin l'Angleterre. La Révolution ne fit qu'aggraver la profondeur du fossé qui séparait les deux nations, et la principale pensée du règne de Napoléon fut d'anéantir l'Angleterre. La lutte contre elle fut "la pierre angulaire de sa politique". Et après avoir échoué dans son fameux plan de Boulogne et en Egypte, il eut l'idée pour réaliser son but de s'allier avec la Russie. Mais M. Buchholz estime que la guerre contre l'Angleterre et l'alliance avec la Russie n'étaient pas le "résultat de l'ambition personnelle de Napoléon," mais bien le résultat d'un travail auquel avaient pris part les hommes politiques en France, et la nation française elle-même. Et le savant professeur cite des faits, analyse des documents à l'appui de sa thèse qu'il appuie victorieusement.

Pour lui, Napoléon, en combattant l'Angleterre, avait simplement obéi au sentiment national, et l'alliance russe—qu'il recherchait et qui ne put aboutir pour les raisons que l'on sait—était l'instrument pour arriver à détruire la puissance anglaise.

Le grand Empereur abattu par le malheur, devait exprimer ensuite l'espoir à Sainte Hélène que son fils, si la France l'appelait jamais, ne reprit pas la lutte contre la Grande-Bretagne, mais, bien au contraire, recherchât son amitié pour "partager avec elle le commerce du monde."

M. Buchholz, appréciant ces dernières paroles, conclut:

C'est la résignation du vaincu, qui parle par ces mots, mais l'histoire leur a donné jusqu'ici raison. Aucun des gouvernements qui se sont succédé en France depuis la chute de Napoléon n'a osé tenir tête à l'Angleterre Avant tout, depuis 1870 la concentration de toutes les forces contre l'Allemagne a désarmé les Français vis-à-vis de l'Angleterre. Et tandis que les peuples de l'Europe, dans une jalousie mutuelle, se faisaient échec, l'Angleterre s'est étendue de plus en plus et a acquis à la fin de ce siècle une situation dans le monde à laquelle aucune autre nation n'est parvenue. Un seul rival s'est élevé à côté d'elle: l'expansion de la Russie a fait presque autant de progrès que l'expansion anglaise, elle a suivi pas à pas l'Angleterre en Europe et en Asie, et maintenant son influence s'étend jusqu'en Afrique

Mais, chose à remarquer, dans le courant du siècle les rôles se sont intervertis. Au commencement du siècle c'était la France qui, la Russie à sa suite, voulait détruire l'Angleterre, aujourd'hui c'est la Russie qui est le grand adversaire de l'Angleterre, et c'est la France qui commence à suivre les mouvements de sa politique. Elle hésite encore et tient ses regards tournés vers l'Allemagne, mais le nombre s'augmente de l'autre côté des Vosges de ceux qui désignent comme le véritable ennemi de la France la puissance universelle britannique. Ce n'est pas avant que cette conviction aura pénétré les masses et sera partagée par l'opinion publique en France, que la nouvelle alliance anti-anglaise sous la direction de la Russie sera une réalité et que le combat décisif pourra commencer. Ce moment arrivera-t-il, et, en ce cas, de quel côté se trouvera l'Allemagne ? Ce sont là des questions dont dépend l'avenir.

Peut-être M. Buchholz voudra-t-il dire dans un prochain article de quel côté, selon lui, devrait se placer l'Allemagne, dans l'éventualité dont il parle. En attendant, sa conclusion d'aujourd'hui était curieuse à reproduire. Elle est, en effet, une nouvelle preuve de l'intérêt qu'on attache, de l'autre côté du Rhin, à l'alliance franco-russe; et elle montre dans quel sens exclusif on désire la voir s'orienter.

Deux médecins parlaient hier d'un troisième confrère obscur.

—Ce qu'il tue de malades !

—Et, pourtant, un brave garçon !.... C'est de l'étourderie chez lui !

—Oui.... il tire sans viser !

UN ASSASSINAT À MADAGASCAR.

On a annoncé, il y a quelques jours que le R. P. Berthieu, de la Compagnie de Jésus, missionnaire à Madagascar, avait été récemment capturé par une bande de Fahavalos. Toutefois, nous ignorions le sort réservé au vénérable religieux.

Les renseignements reçus depuis ne permettent malheureusement plus de conserver le moindre doute. Le père Berthieu a été assassiné. Son assassinat a été confirmé par le R. P. Camboué, procureur de la mission de Madagascar.

"Je viens précisément, a dit le Père Camboué, de recevoir du ministère des colonies une dépêche m'annonçant officiellement la mort du Père Berthieu, et je vais immédiatement en aviser sa famille. Mais les détails manquent. On est certain qu'il est mort. On ne sait rien de plus."

Cette mort est une perte très sensible pour la Compagnie de Jésus, dont le Père Berthieu est un des membres les plus distingués. Il a rendu d'ailleurs de longs et signalés services à son pays dans la grande île africaine, où il travaillait depuis vingt ans à étendre l'influence française.

Nommé curé de Sainte-Marie de Madagascar à sa sortie du noviciat des Jésuites de Toulouse, il exerça ensuite son apostolat au sud de l'île, dans la province des Betsileos.

Lorsqu'éclata la guerre de 1883, il y prit part en qualité d'aumônier et fonda même le poste de Vohemar.

Plus tard, il fut appelé à diriger la mission catholique d'Ambositra et devint enfin gouverneur du district d'Andrainarivo.

C'est là que le trouva la dernière guerre franco-malgache Au début des hostilités, il se retira, avec d'autres religieux, à l'île de la Réunion. La guerre à peine finie, il regagna son poste d'Andrainarivo. Il fut même le premier à réintégrer cette mission, qui se trouvait alors dans le plus complet désarroi. Il n'en refusa pas moins de partager le mess des officiers français, voulant, disait-il, vivre de la même vie que "ses chrétiens," afin de mieux les soutenir et les consoler dans leurs épreuves.

Sur ces entrefaites, un accident, une chute de cheval, qui aurait pu lui coûter la vie, l'obligea à aller se faire soigner à Tananarive. Dès que l'état de sa santé le lui permit, il reprit la route d'Andrainarivo.

C'est dans le trajet de Tananarive à Andrainarivo qu'il est tombé entre les mains des rebelles, dont l'audace croît de jour en jour sous l'anglophile administration du résident général français.

AUX ELEGANTES.

Pour répondre aux renseignements demandés par plusieurs de nos lectrices au sujet des oreillers en papier que nous signalions naguère, nous dirons que cette idée est depuis longtemps déjà mise en pratique en Angleterre. Le papier à lettre anglais, ce papier légèrement parcheminé, résistant, ferme et presque diaphane est ce qui convient le mieux.

Les Anglaises ayant adopté l'usage des oreillers en papier y consacrent leur vieille correspondance: plus les fragments découpés sont de petite dimension, plus l'oreiller est agréable et durable. Si on a la patience de le remplir de petits morceaux gros comme des grains de riz, on en aura un usage excellent

Comme nous le disions, l'usage du papier imprimé doit être proscrit. Les serpentins et tout autre papier chiffon d'une fabrication molle ne donneraient que de mauvais résultats. Pour les malades, pour les enfants en bas âge rien ne vaut de tels oreillers.

L'ACTUALITE.

JOHN P. ALTGELD.

Le Gouverneur Altgeld, de l'Illinois, est un partisan du métal blanc; il est né en Bavière, en 1848 Il vint tout jeune en Amérique et à l'âge de 16 ans, s'enrôlait sous le drapeau fédéral. Il achève la quatrième année de son mandat et déjà les Démocrates parlent de sa candidature pour un second terme.

DEPECHES Télégraphiques,

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Nominations.

Dépêche spéciale à l'Abeille.

Baton-Rouge, Louisiane, 21 juillet—Le lieutenant-gouverneur Snyder, agissant au nom du gouverneur, a nommé M. Johnson Armstrong aux fonctions de directeur de la Banque des Citoyens de la Nouvelle Orléans, en remplacement de J H Kennard; et James A. Malloy au poste d'officier du port de la Nouvelle Orléans, en remplacement de John J. Fitzgerald, démissionnaire.

NOUVELLES ETRANGERES.

Mutinerie à bord.

Un capitaine assassiné.

Presse Associée.

Halifax, Nouvelle-Ecosse, 21 juillet—La barque Herbert Fuller, capitaine Nash, partie de Boston le 3 juillet pour Rosario, est entrée ce matin dans le port de Halifax.

Une mutinerie a éclaté à bord pendant le voyage Le capitaine, sa femme et le second lieutenant ont été tués dans leurs cabines. Le premier lieutenant était de quart et ne s'est aperçu de rien.

L'assassin ou les assassins se sont glissés dans les cabines armés de haches et ont massacré leurs victimes.

A l'arrivée du navire à Halifax tous les membres de l'équipage ont été conduits en prison, en attendant leur comparution devant un tribunal.

Les funérailles du colonel Hungerford.

Presse Associée.

Rome, 21 juillet—Les funérailles du colonel Daniel E. Hungerford, père de Mme John W. Mackay, ont eu lieu cette [illegible] rendu de la résidence du défunt à l'église américaine. Le cercueil a été ensuite transporté au cimetière protestant, en le mont Testaccio et la rue Della Marmora, où l'inhumation a eu lieu.

Le tribunal refuse d'annuler l'accusation portée contre Jameson et ses compagnons.

Presse Associée.

Londres, 21 juillet—Aujourd'hui, à l'ouverture de l'audience à la haute cour de justice, division du Banc de la Reine, pour la continuation du procès du docteur Leander S. Jameson et de ses co-accusés, le lord chief-justice a annoncé que le tribunal refusait d'annuler l'accusation, comme l'avait demandé Sir Edward Clarke, avocat des prévenus.

Au Parlement Norwégien.

Les droits sur le pétrole et le sucre.

Presse Associée.

Christiana, Norwège, 21 juillet—Le Storthing, la Chambre des représentants de la Norwège, a repoussé le projet de loi pour le maintien de l'augmentation temporaire des droits sur le pétrole et le sucre et l'imposition d'un droit sur les viandes.

Nouvelle démentie officiellement.

Presse Associée.

Berlin, 21 juillet—Il est officiellement démenti à Carlsbad que Robert Oehmig, ancien trésorier de la ville Buffalo, état de New York, soit mort dans cette première ville comme on l'a annoncé la semaine dernière aux Etats-Unis.

Chez les Matabelés.

Presse Associée.

Captown, 21 juillet—Une dépêche de Bulluwayo reçue aujourd'hui à Captown annonce que Sir Frédéric Carrington, parti vendredi dernier dans l'intention de porter un coup décisif aux Matabelès, a rencontré l'ennemi sur les collines de Matoppo lundi dernier. Il a aussitôt engagé le combat. La lutte a été très vive jusqu'à la nuit.

Au moment de l'envoi de présente dépêche le combat venait de s'engager de nouveau.

La catastrophe du Japon.

Trente mille Victimes.

Presse Associée.

Washington, 21 juillet—Le secrétaire d'Etat a reçu du ministre des Etats-Unis à Tokio un rapport sur le récent raz-de-marée qui a fait tant de victimes au Japon.

Le Japon vient d'éprouver un horrible désastre, écrit le ministre. Trente mille personnes ont perdu la vie, et plus du double ont été laissées sans asiles et en proie à la famine. Dans la soirée du 15 juin, le littoral du nord-est de l'île de Houdo a été dévasté sur une étendue de près de deux cents milles par un effrayant raz-de-marée d'une hauteur de quatre vingts pieds, qui a tout détruit sur la côte et n'a perdu sa force de destruction qu'après avoir pénétré à plusieurs milles dans l'intérieur.

Les eaux se sont retirées laissant une plaine couverte de débris là où florissaient de nombreux villages.

Les premiers rapports reçus de la scène de la catastrophe ne donnaient qu'une faible idée de son importance. Mais chaque nouvel avis ajoutait à l'horreur causée par un tel désastre, et le 25 juin on estimait à plus de 30,000 le nombre des victimes.

Je suis heureux de dire que, d'après ce que j'ai pu apprendre, aucun américain n'a souffert soit dans sa personne, soit dans ses propriétés.

Le Japon n'a pas demandé l'aide de l'étranger, mais a semblé en mesure de pourvoir à tous les besoins.

La famille impériale s'est inscrite pour 14,000 yens en tête de la souscription, et des dons privés ont considérablement augmenté le fond de secours.

Dans l'Ile de Crête.

Presse Associée.

New York, 21 juillet—Dépêche d'Athènes au *Herald*.—Des combats ont [illegible] niers dans l'île de Crête. Les Turcs essaient de s'emparer des hauteurs commandant la route de Kissamo Selino. S'ils peuvent s'installer sur ces positions stratégiques ils isoleront ainsi toute la région de l'ouest du reste de l'île.

Des avis reçus du théâtre de la guerre établissent que dans les diverses batailles les turcs ont eu deux cents hommes tués et six cents blessés.

Les crétois n'ont eu que vingt-six tués et soixante blessés.

Les députés refusent absolument de s'assembler avant d'avoir obtenu une réponse aux propositions qu'ils ont faites au sultan.

Le Traité d'Arbitrage.

Presse Associée.

Londres, 21 juillet — Le *Daily News* publie ce matin le compte rendu d'une longue conversation entre un de ses représentants et un homme d'état américain distingué, au sujet du traité d'arbitrage proposé entre les Etats-Unis et la Grande-Bretagne.

Ce monsieur aurait dit que les hommes politiques américains étaient quelquefois obligés d'agir pour la galerie, mais qu'ils ne rêveraient jamais d'une guerre avec l'Angleterre.

Il est fermement convaincu que le traité d'arbitrage sera établi.

Le choléra en Egypte.

Presse Associée.

Le Caire, 21 juillet—D'après les rapports d'aujourd'hui l'épidémie de choléra a beaucoup diminué.

Il y a eu 159 nouveaux cas et 119 décès hier.

Il n'y a eu aucune mort de cette maladie signalée à Alexandrie ou au Caire. On annonce un décès dans l'armée envoyée à la frontière.

NOUVELLES AMERICAINES.

Une Résolution de "Cyclone" Davis.

Presse Associée.

St-Louis, 21 juillet—M. Davis demandera à la convention l'adoption de la motion suivante:

Attendu que McKinley et le parti républicain représentent le maintien de l'étalon d'or et la perpétration d'une mesure qui signifie que le système de de banques nationales va recevoir une charte de cinquante années, et que notre dette nationale devra être remboursée en or et que les bons seront de cinquante ans, et

Attendu que ce système sera imposé au pays par un traité avec des puissances étrangères sous le faux prétexte d'une conférence internationale, ce qui signifie l'esclavage ultérieur des masses et la création de classes privilégiées;

Il est résolu que, afin de repousser une telle mesure et d'assurer la défaite de McKinley au moyen de nos votes, nous nous engageons à nous unir avec les démocrates, dans chaque Etat, sur un ticket.

Tel est le sentiment des populistes de "la moitié du chemin."

Suicide d'un ancien secrétaire de M. Cleveland.

Presse Associée.

Mojave, Californie, 21 juillet—Mme J. H. Tolfree, qui remplissait les fonctions de secrétaire de Grover Cleveland pendant qu'il était maire de Buffalo, s'est suicidée hier soir à Mojave en absorbant une forte dose d'acide carbolique.

On suppose qu'elle était momentanément atteinte d'aliénation mentale.

Billets de banque contrefaits.

Presse Associée.

Washington, 21 juillet—Les agents du département du Trésor ont découvert deux nouvelles contrefaçons de billets de banque des Etats-Unis.

Le premier est un billet de un dollar, séries de 1891, lettre C, signé par J. Fount Tillman, Register, et par D. N. Morgan, Trésorier, avec le portrait de Stanton.

Le second est un billet de 5 dollars, séries de 1891, lettre B, signé par J. Fount Tillman, Register, et D. N. Morgan, Trésorier, avec un portrait de Grant.

Ces billets contrefaits sont imprimés au moyen de plaques gravées à l'eau-forte. Les portraits sont mauvais et les petites lettres sont embrouillées et indistinctes. Le papier employé est de mauvaise qualité; quelques fils de soie sont introduits çà et là.

Le manieur de monnaie le plus négligent pourrait, dit-on, découvrir immédiatement la contrefaçon.

On demande un candidat.

Presse Associée.

St-Louis, 21 juillet—Rien ne peut mieux montrer le chaos qui règne à la Convention populiste que le fait qu'à la veille de la réunion l'élément opposé à M. Bryan n'a pu encore arriver à une entente sur un candidat.

Cette question a été examinée occasionnellement, mais les partisans de la fusion, quand on les interroge à ce sujet, déclarent que cette question est comparativement insignifiante.

Jusqu'à-présent le nom de Paul Vandener, d'Omaha, ex-commandant de la Grande Armée, est le plus fréquemment mentionné, mais ses amis admettent que ses chances sont diminuées par le fait qu'il n'est pas ratifié par son propre Etat, qui s'est déclaré pour Bryan.

On parle également d'Eugène V. Debs et du congressionnel Towne, du Minnesota.

On donne à entendre que la discussion de la candidature de M. Towne a pour but de conduire à la nomination du sénateur Pettigrew, qui est ouvertement entré dans le parti populiste.

Il est très clair, cependant, que si la faction anti Bryan a la majorité dans la Convention, elle éprouvera de grandes difficultés à s'entendre sur le choix d'un candidat.

La Convention des Argentistes.

Presse Associée.

St-Louis, 21 juillet—L'honorable I. N. [illegible] parti national de la frappe libre est arrivé ce matin à St-Louis.

Au sujet des intentions du parti, il s'est exprimé ainsi:

Notre parti a été organisé pour réunir tous les électeurs en faveur de la frappe libre à l'élection de 1896, sans distinction de parti.

Nous avons commencé par leur demander l'abandon temporaire de leurs vues sur les autres questions d'intérêt public, afin de s'unir dans un suprême effort pour régler cette année la question monétaire. Notre convention sera composée en grande partie d'hommes ayant appartenu au parti républicain, que nous avons facilement décidés à entrer dans nos rangs pour la raison qu'ils n'avaient pas à renier leurs convictions dans d'autres questions politiques, mais simplement à accepter nos vues dans la question monétaire.

Notre convention choisira pour candidats Bryan et Sewall, et adoptera un programme financier pratiquement le même que le programme de Chicago. Ce sera probablement le seul que nous présenterons.

Dans une adresse subséquente nous demanderons aux citoyens américains, tout en respectant leurs idées sur les autres questions, de se joindre à nous pour rétablir le monétaire prescrit par la constitution.

Nous formerons un facteur important dans les états du centre et de l'ouest par l'union de tous les partisans de la frappe libre.

Les membres de notre parti n'entreprennent cette tâche que pour des motifs patriotiques; ils ne désirent obtenir aucun poste, de sorte qu'aucune combinaison ne peut les retarder et que la convention aura probablement terminé ses travaux mercredi soir.

Le parti des argentistes a une école d'organisation de district dans tous les Etats du centre et de l'ouest. Il donnera à M. Bryan l'appoint de centaines de mille d'électeurs que ne désirent pas voter pour des candidats démocratiques ou joindre le parti, mais qui sont d'accord avec nous sur la question monétaire.

Appel à la clémence.

Presse Associée.

San Francisco, 21 juillet—Edward B. Webster, le jeune officier-payeur de la marine traduit récemment devant une cour martiale, à Mare Island, et reconnu coupable de détournement, n'a pas l'intention de se soumettre au jugement de la cour. Il fera appel à la clémence du président Cleveland avant la décision du ministère de la marine sur le verdict.

Arrivée des sénateurs Pettigrew et Jones.

Presse Associée.

St-Louis, 21 juillet—Le sénateur Pettigrew, du Dakotah du sud, et le sénateur Jones, du Nevada, sont arrivés aujourd'hui à St-Louis.

Le premier arrive directement de Manitou Springs, Colorado, où les argentistes républicains ont tenu la conférence à la suite de laquelle ils ont lancé un manifeste endossant la candidature de Bryan.

Le sénateur Jones arrive de l'est, où il est resté depuis l'ajournement du Congrès. Il est délégué à la convention des argentistes.

M. Jones a pris part aux travaux de la dernière conférence monétaire internationale. C'est un des bimétallistes les plus éminents des Etats-Unis, sinon du monde entier. Il a été reçu d'une façon très cordiale.

Les deux sénateurs travaillent dans l'intérêt de la candidature Bryan.

A ST-LOUIS.

Les efforts des partisans de Bryan.

Presse Associée.

St-Louis, 21 juillet—Les populistes et leurs leaders, dont la plupart se couchent et se lèvent de bonne heure, discutaient dans les hôtels la question de l'argent, le référendum et l'impôt sur le revenu avant six heures.

Dès sept heures les corridors de l'hôtel Lindell étaient remplis, et les discussions avaient commencé avant ce temps à l'hôtel Laclede.

Les leaders évidemment sont arrivés plus tard. Les agents de Bryan étaient dans un joyeux état d'esprit. Ils proclamaient avec confiance ce matin que le Rubicon était franchi et que leur contrôle à la convention était pratiquement assuré.

Il y a certainement encore des détails à établir, mais ils estiment qu'ils ont gagné la victoire principale: la nomination ou la ratification des candidats désignés à Chicago par la convention démocratique.

La tentative de quelques populistes de forcer la radiation du nom de M. Sewall et la nomination d'un membre de leur parti, comme candidat à la vice-présidence, a été rendue inutile par l'attitude des partisans de Bryan et la déclaration positive du sénateur Jones, le président du comité national démocratique, qui a dit qu'une telle question ne pouvait être prise en considération et qu'elle ne serait pas tolérée.

Malgré leur confiance, les agents de Bryan ne ralentiront pas leurs efforts. Leur organisation est complète et chaque homme a reçu ses instructions. Ils "travailleront" chacune des délégations arrivant à St-Louis, tout en continuant leur propagande parmi les délégués déjà présents.

Quoiqu'ils prétendent être sûrs de la victoire, ils croient que les radicaux se sépareront du parti, et tout paradoxal que cela puisse paraître, une scission opérée par les extrémistes est ce que quelques uns des plus en vue déclarent désirer. Les agents démocratiques ne sont certainement pas opposés à une scission qui écarterait de la convention les hommes aux idées extrêmes. Ils prétendent que l'allégeance de certains de ces hommes ferait infiniment plus de tort que de bien aux candidats démocratiques.

La bataille sera livrée dans la convention, et personne ne doute qu'il y ait de nombreuses manifestations de discorde et d'inimitié.

Le comité national s'occupera aujourd'hui de l'organisation. Les agents de [illegible] ver pour les fonctions de président temporaire.

C'est une manœuvre habile. Ils ne pensent pas que l'opposition ose combattre l'ancien porte-étendard du parti.

McKinley à Cleveland.

Presse Associée

Cleveland, Ohio, 21 juillet—Le major McKinley a décidé qu'il n'assisterait pas aux cérémonies du centenaire ce matin, et il est resté tranquillement installé à Windemere, la résidence de M. Hanna dans la banlieue de Cleveland.

En réponse à une question sur la durée de son séjour à Cleveland M. McKinley a dit: Jusqu'à vendredi ou samedi. Je passerai jeudi prochain quelques heures à Alliance, où j'assisterai à la distribution des prix au collège de Mount Union, dont je suis un des directeurs.

—Serez-vous de retour à Cleveland à temps pour prendre part au banquet de la Nouvelle-Angleterre, jeudi ?

—Je ferai tout en mon possible. C'est mon plus grand désir d'être présent à cette occasion.

—Prononcerez-vous beaucoup de discours pendant votre séjour ?

—Je compte n'en prononcer qu'un seul, mercredi prochain. Peut-être dirai-je quelques mots à d'autres occasions, mais je ne chercherai pas ces occasions.

Le major McKinley a ajouté qu'il appréciait beaucoup le repos qu'il prenait à Vindemere. Son énorme courrier et les nombreuses visites à sa résidence de Canton avaient pris tout son temps depuis sa nomination à la candidature présidentielle.

—Vous n'avez en venant à Cleveland d'autre but que de prendre part à la célébration du centenaire de la fondation de la ville ?

—Absolument. J'ai promis il y a longtemps d'être présent à cette occasion en qualité de citoyen du nord de l'Ohio et de voisin des habitants de Cleveland. Et je tenais énormément à être ici à cette occasion.

Grande excitation dans le quartier chinois de San Francisco.

Presse Associée.

San Francisco, 21 juillet—Une excitation extraordinaire règne dans Chinatown, le quartier exclusivement habité par les chinois à San Francisco. La guerre est déclarée entre les factions de la See Yup Company. L'assassinat de Lee Ti, hier, n'est qu'un incident d'une lutte qui ne prendra probablement fin qu'après d'autre sang répandu.

La tête de deux négociants très influents est mises à prix. Tous les membres de leurs familles sont ostracisés, et de fortes récompenses ont été promises aux assassins de profession pour accomplir leurs terribles missions.

Le consul de Chine a jugé à propos d'épouser la cause d'une des factions.

Les membres de l'Association Kung Chow et les membres de la Bourse des négociants ont pris des positions opposées dans la querelle.

La police chinoise a annoncé son intention de permettre aux factions de régler leur différend sans intervention de sa part. Aussi une terreur extraordinaire règne-t-elle dans Chinatown.

Des individus beaucoup plus influents que Lee Ti seront assassinés avant la fin de la lutte.

La compagnie See Yup a réussi à s'emparer d'une grande partie du négoce de la compagnie Sam Yup. Et les membres de cette dernière sont déterminés à détruire, s'il est possible, la compagnie rivale, en suscitant des dissensions et en payant des traîtres.